

crire pendant quelques jours seulement trois ou quatre *gouttes amères de Baumé*, à chaque repas, ou l'un des cachets suivants :

Chlorure d'ammonium . . . . .	0 gr. 15
Bicarbonate de soude. . . . .	0 gr. 25
Poudre de Dover. . . . .	0 gr. 10

(ALBERT ROBIN.)

pour un cachet,

ou bien encore le *métavanadate de soude* :

Métavanadate de soude . . . . .	0 gr. 05
Eau distillée . . . . .	450 grammes.

Une cuillerée à soupe avant chaque repas,  
ou encore le *persulfate de soude* :

Persulfate de soude. . . . .	2 grammes.
Eau distillée . . . . .	300 —

Même mode d'emploi.

La douleur est un phénomène qui manque rarement chez les cancéreux, mais qui est d'une intensité très variable; c'est surtout dans le cancer du pylore qu'elle se montre avec acuité et persistance.

L'un des meilleurs moyens de la calmer, d'une façon générale, est de supprimer l'alimentation ordinaire et d'instituer le *régime lacté* ou *képhirique*. Si la douleur est en rapport avec l'irritation que détermine la rétention des aliments, le *lavage de l'estomac* devient le seul moyen rationnel d'y remédier.

Comme moyens calmants anodins, on peut employer l'*eau chloroformée*, la *cocaïne*, la *belladone*, la *poudre d'opium*, la *codéine*, associées à la *magnésie*, au *sous-nitrate de bismuth*, le *chloral* à très petites doses :

Extrait fluide de condurango. . . . .	XXX gouttes.
Chloral hydraté . . . . .	1 gramme.
Sirop d'écorce d'oranges amères . . . . .	20 grammes.
Eau distillée . . . . .	q. s. pour 150 c. c.

3 à 6 cuillerées à soupe par jour (Kraus).

On a préconisé récemment la *stovaine* :

Stovaine . . . . .	0 gr. 50
Chlorhydrate de morphine. . . . .	0 gr. 05
Eau chloroformée . . . . .	10 grammes.

X gouttes, deux ou trois par jour.

Si la douleur est intolérable, l'*injection de morphine* devient la ressource suprême.

Comme la douleur, le vomissement manque rarement. Mais, tandis qu'il est rare dans le cancer des faces et ne se répète surtout qu'à la période ultime, il joue un rôle prépondérant dans le cancer du pylore.

Dans le cancer des faces, le vomissement est souvent produit par une alimentation trop copieuse, par des médicaments irritants et il peut suffire de sup-

primer toute médication, d'instituer le régime lacté pour le faire cesser. Quand le cancer siège au pylore, on ne peut supprimer les vomissements qu'en lavant l'estomac, en instituant temporairement l'*alimentation rectale exclusive*, dont on combattra les effets déprimants en employant simultanément les *injections de sérum*. Certains médecins craignent d'employer le lavage chez les cancéreux, en raison des dangers d'hémorragie; mais ces craintes ne reposent sur aucune base sérieuse; car il n'est pas à notre connaissance de cas d'hémorragie chez les cancéreux, à la suite du lavage. L'éventualité de ce danger est infiniment moins à redouter que chez les ulcéreux.

Contre les vomissements qui ne sont pas dus à la sténose, on emploiera la *glace*, les *boissons gazeuses*, l'*eau chloroformée*, la *cocaïne*.

Dans le cas d'hématémèse peu abondante, on se bornera à mettre le malade au repos, au régime lacté ou au képhir. Les hématémèses graves sont au-dessus des ressources de la thérapeutique.

Contre l'anémie, l'affaiblissement, on peut employer les *injections de cacodylate de soude* (trois injections par semaine de 5 à 10 centigrammes).

On a attribué à certains médicaments une action « anticancéreuse », notamment au condurango, au chlorate de soude et à l'aristol.

Friedreich, en 1874, a rapporté une amélioration surprenante survenue en 17 jours, sous l'influence du *condurango*; il aurait constaté une diminution notable de la tumeur et la disparition des ganglions sus-claviculaires. Les résultats de la statistique publiée par Riess sont moins brillants : sur 50 cas traités, Riess n'a constaté aucune guérison, mais seulement trois améliorations; encore, dans ces derniers cas, le diagnostic n'était-il pas certain. En réalité, si le condurango peut exercer une influence quelconque, c'est à titre d'amer.

On peut le prescrire en macération, suivant la formule de Friedreich :

Écorce de condurango blanc . . . . .	15 grammes.
Eau. . . . .	560 —

Faites macérer 42 heures et réduisez à 180 grammes par ébullition. Une cuillerée à soupe trois fois par jour; ou sous forme d'extrait fluide :

Extrait fluide de condurango. . . . .	L gouttes.
Acide chlorhydrique officinal. . . . .	XX —
Sirop d'écorces d'oranges amères . . . . .	150 grammes.

Une cuillerée à soupe après chaque repas.

Le *chlorate de soude* a été préconisé par le D<sup>r</sup> Brissaud (Congrès de Besançon, 1895). En le donnant à doses quotidiennes variant entre 8 et 16 grammes, il a vu les hématémèses cesser, la cachexie s'arrêter, le poids s'accroître, la tumeur diminuer, les vomissements disparaître, enfin l'appétit revenir. De son côté, M. Huchard a constaté l'amélioration de certains symptômes; mais, dans aucun cas, les signes physiques n'ont subi de modifications. On ne peut donc considérer le chlorate de soude comme un spécifique. La dose de 16 grammes par jour est difficilement tolérée; il vaut mieux s'en tenir à celles de 8 à 10 grammes, en solution dans 100 grammes d'eau, à prendre par cuillerées à café dans les vingt-quatre heures. L'albuminurie est une contre-indication à l'emploi du médicament :